

LA MÉDECINE A ROME

La civilisation romaine commence son expansion en Grèce vers 150 av JC, c'est donc vers cette époque que la médecine hellénique se développa dans le monde romain, remplaçant peu à peu la médecine divinatoire qui remontait aux étrusques. Les médecins grecs itinérants gagnèrent progressivement l'ensemble du monde romain et supplantèrent les quelques médecins locaux encore très attachés aux augures.

* *En 46 av JC, Jules César voulant lutter contre la famine qui sévissait à Rome fit déporter tous les étrangers à l'exception des médecins grecs.*

Archagathus fut un des premiers médecins ou chirurgiens grecs à exercer son art à Rome (220 av JC). D'abord très performant, il fut salué par les notables et le Sénat qui le nomma *vunerarius* (guérisseur des blessures). Malheureusement quelques coups de bistouris hasardeux le ravalèrent quelques années plus tard au rang de *carnifex* (boucher).

Le plus remarquable de ces praticiens fut **Asclépiade de Bithynie** qui exerça une médecine rationaliste, radicalement opposée aux principes hippocratiques (c'est le médecin qui traite et non la nature, abandon des quatre humeurs, références aux travaux des atomistes). Il instituait des régimes, pratiquait des saignées et même des trachéotomies. Son opposition aux canons d'Hippocrate lui valu la vindicte de **Galien** qui, deux cents ans plus tard, le combattit violemment au point de faire oublier son nom jusqu'à la renaissance.

La botanique et la pharmacopée firent des progrès significatifs sous l'impulsion de **Dioclès de Caryste** (400 av JC), de **Théophraste de Cratévas** (100 ans av JC) et de **Dioscoride** (médecin militaire) dans son *Materia medica*.

A Rome, le statut des sages femmes était parfois supérieur à celui des médecins. **Soranus d'Ephèse** (98-138), un des premiers obstétriciens, réalisa de nombreux écrits sur la physiologie féminine (menstruations, parturition). Chirurgien, il pratiqua des hystérectomies, proposa des techniques psychologiques pour les règles douloureuses, mis en garde contre l'extraction manuelle du placenta, préconisa la rupture des membranes pour accélérer le travail.

Celse (1er siècle), premiers historiens de la médecine, exerça sans doute assez peu la médecine mais consigna dans son ouvrage *De medicina* une quantité considérable d'expériences, de techniques chirurgicales (cures de hernies, amputations). Sa description de la cure de hernie est un modèle de technique chirurgicale « *Maintenant, l'ouverture doit être pratiquée carrément, jusqu'à l'enveloppe externe, puis jusqu'à celle du scrotum lui-même, et l'enveloppe du milieu. Quand une incision a été pratiquée, on trouve une ouverture qui conduit*

plus avant. On y introduit l'index de la main gauche, afin de séparer l'entrelacs des petites membranes et de libérer alors le sac herniaire ».

Il fut certainement le premier à pratiquer la ligature des vaisseaux (habituellement attribuée à Ambroise Paré). « *Les vaisseaux sanguins d'où jaillit le sang doivent être tenus ensemble et liés en deux points proches de la blessure ; puis l'on pratiquera une coupe entre les deux, afin qu'ils puissent se rétracter et garder leur orifice fermé ».*

Galien (129-200) demeure le plus célèbre des médecins de l'époque romaine. Originaire de Pergame (Asie mineure), il se dirigea vers les études médicales après que son père, dit-on, rêva d'Asclépios. Son enseignement se déroula à Alexandrie (anatomie, pharmacologie, clinique), principal centre des connaissances médicales de l'époque. De retour à Pergame il exerça la chirurgie auprès des gladiateurs ce qui lui permit de se former en traumatologie (Il s'agit peut-être du premier médecin du sport).



Galien

Voyageur infatigable, il acquière par l'étude et l'expérience (pratiquant de très nombreuses autopsies sur des cadavres abandonnés ou des animaux), l'ensemble des connaissances de son temps. Handicapé néanmoins par un concept finaliste que « *La nature ne fait rien sans intention* », il commettra des erreurs d'appréciation en physiologie qui perdureront pendant tout le moyen âge.

Adeptes des humeurs hippocratiques, il attribuera à chacune d'elle un trait de personnalité.

Sang : Caractère « sanguin », explosif, jovial, chaleureux

Phlegme : Asthénie, mollesse, calme, froideur, lymphatique

Bile jaune : colérique, bilieux, violent

Bile noire (Atrabile) : Anxieux, mélancolique

Sur le plan anatomique, Galien fit d'importantes découvertes qu'il consigna dans ses ouvrages avec une très grande méticulosité. Il différença les nerfs confondus alors avec les tendons et montra qu'ils étaient reliés au cerveau. Il confirma les différences entre nerf moteur et nerf sensitif.

En cardiologie, il donna une excellente description du cœur et des vaisseaux qui s'y rattachent. Il commit également quelques erreurs comme le fait de nier l'existence du réseau admirable hypophysaire chez l'homme (réseau connu à l'époque chez le porc).

En pharmacologie, il perfectionna la thériaque, mélange complexe d'ingrédients destinés à lutter contre les poisons (initialement prescrite pour les morsures de serpent).

En chirurgie, il donna une bonne description des pinces, bistouri, écarteurs et autres instruments qu'il maniait sans doute avec une certaine aisance.

Dans ses écrits, Galien ne laissa aucune question sans réponse, ce qui naturellement entraîna la divulgation d'un certain nombre d'erreurs qui ne seront corrigées, et encore avec beaucoup de difficultés, tant la réputation de Galien était grande, qu'à la renaissance.

Déjà réputé à son époque, Galien exerçait avec paraît-il une certaine suffisance en mettant en exergue ses succès et oubliant ses erreurs, trait de caractère qui perdure encore de nos jours tant chez les politiques que chez les médecins.

Contrairement à l'école hippocratique qui insistait sur les résultats cliniques, bons ou mauvais, de manière rigoureuse et donc scientifique, Galien se laissa guider par des idées préconçues (déterminisme des organes, importance des humeurs...) ce qui nuit à la cohérence de son œuvre.

** On retiendra le terme de Galénique (de Galien) qui correspond aux médications réalisées exclusivement avec des principes végétaux, à l'exclusion de tout produit minéral.*

Enseignement et exercice de la médecine

L'exercice et l'enseignement de la médecine furent très peu réglementés avant la promulgation d'une loi régissant la formation médicale, l'attribution des diplômes et l'encadrement de l'exercice (Alexandre Sévère 230 Ap. JC).

Les romains créèrent des infirmeries (simple local situé dans la maison d'un patricien), puis des infirmeries militaires, installées sous des tentes, avant de mettre en place des hôpitaux civils dans les villes. Rome connu son premier hôpital en 400 Ap. JC.

L'hygiène se développa, des thermes furent construits dans tout l'empire, à la fois dans les villes, mais aussi le long des routes, les fameuses voies romaines.

** Le long des voies romaines, le voyageur pouvait trouver des auberges pour se restaurer, des lieux pour dormir, des thermes et même des prostituées.*

La médecine romaine se répandit dans tout l'empire, de la grande Bretagne à l'Espagne, de l'Egypte à la Gaule..., mais disparut très rapidement avec la chute de l'empire (en 476), laissant la place à l'obscurantisme, aux croyances et aux miracles.